

REVUE BELGE  
DE  
NUMISMATIQUE,

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

DIRECTEURS : MM. LE V<sup>ic</sup> B. DE JONGHE, G. CUMONT ET A. DE WITTE.

1895  
CINQUANTE ET UNIÈME ANNÉE.



BRUXELLES,

J. GOEMAERE, IMPRIMEUR DU ROI,

*Rue de la Limite, 21.*

1895

## MÉDAILLON ROND, UNIFACE ET COULÉ

DU

DOCTEUR JEAN INGENHOUSZ (1)

MÉDECIN EN CHEF

ET CONSEILLER DE LA COUR IMPÉRIALE AUTRICHIENNE

1779

PLANCHE V.

Buste à droite, en habit galonné, cravate et jabot. La tête est nue, les cheveux, frisés, retombent sur le dos et sont noués.

Légende : J. INGENHOUSZ. CONS. (iliarius) AUL. (icus) & ARCHIAI. (er) CÆS. (aris) REG. (iae) SOC. (ietatis) LOND. (inencis) &c. SOCIUS. M.DCC.LXXIX. (Jean Ingenhousz, conseiller, premier médecin de l'Empereur et membre de l'Académie royale, à Londres, 1779). Le graveur ou ciseleur est inconnu. Le médaillon pourrait être l'œuvre d'un artiste anglais.

Cuivre. Module 86 <sup>m</sup>/<sub>m</sub> au « muntmejer Stephanik. »

Ma collection.

Ce médaillon est cité dans la dernière suite de

(1) De la famille Ingenhousz, Brabant septentrional, qui porte d'azur à une fleur de lis d'argent.

van Loon, page 484, mais cet ouvrage ne donne ni la légende exacte ni le dessin. Ce médaillon a été fait après l'entrée d'Ingenhouz, en qualité de membre, dans la Société royale de médecine de Londres. Il fut nommé, sur la proposition de sir John Pringle (médecin du Roi et de la Reine d'Angleterre), qu'il connaissait depuis 1746, alors que ce médecin accompagnait l'armée anglaise qui était cantonnée aux environs de Bréda.

Le docteur en médecine Jean Ingenhouz naquit, le 8 décembre 1730, à Bréda, en Brabant septentrional (1). Il était fils d'Arnoldus Ingenhouz et de Maria Beckers.

Après avoir fait ses études au Gymnase de sa ville natale, il passa à l'Université de Louvain et ensuite à celle de Leyde où il gagna le titre de docteur en médecine.

Le jeune médecin s'établit à Bréda. Après la mort de son père, survenue en 1765, il alla en Angleterre où il étudia, sous Lutton, l'inoculation de la petite vérole.

Il se rendit à Vienne, en 1768, appelé pour vacciner les archiducs et les archiduchesses. Il reçut

(1) Nous possédons deux portraits de lui. (Voir VAN SOMEREN, *Beschrijvende catalogus van gegraveerde portretten van Nederlanders*, t. II, p. 349.)

N<sup>o</sup> 2697, 1769. Borstb. links, met staartpruiik. In ov. met drie reg. Lat. onderschr. en spreuk : Utinam citius. Naar A. L. L. door Cunego te Rome 4<sup>o</sup>.

N<sup>o</sup> 2698. Hetz. portret verkleind. Lith. bij H. J. B(acker?), kl. 4<sup>o</sup>.

alors, à titre de récompense, de l'Impératrice Marie-Thérèse, le titre de médecin en chef et de conseiller de la Cour Impériale. La Souveraine lui donna encore deux médailles en or et trente en argent. (*Voir le Cabinet des médailles de Marie-Thérèse, anno 1768*) et une rente annuelle de 5,000 florins autrichiens. De retour à Londres, il écrivit *Nova, tuta facilisque methodus curandus calculum scorbutum podagram*, gr. in-8°, Leyde, 1778.

Il publia, en 1779, en anglais : *Expériences sur les végétaux, qui font connaître leur grande influence sur la purification de l'air atmosphérique*, qu'il traduisit en français et en hollandais.

Il fit plusieurs voyages en Europe au cours desquels il inocula beaucoup de princes et de grands seigneurs.

Il épousa à Vienne, en 1775, Agathe-Marie Jacquin, sœur de Nicolas-Joseph Jacquin, célèbre professeur de chimie et de botanique.

Sa femme, qui ne lui donna pas d'enfants, mourut à Vienne, en 1805.

Le célèbre médecin décéda à la suite d'une longue maladie. Il rendit le dernier soupir, le 7 septembre 1799, près de Londres, à Bowoodpark, résidence du marquis de Landsdown, son ami.

CHEV. M. A. SNOECK.

Hintham.

---

